

en s'adressant alors plus directement à son auditoire déjà en place et attentif ; — ils font partie d'un ouvrage de poésie que j'ai retrouvé ce matin dans ma bibliothèque... Fernand, tu peux commencer.

M. de B., debout près d'une lampe, s'inclina, et ayant échangé un affectueux sourire avec sa cousine Camille, qu'il devait prochainement épouser, il lut ce qui suit :

#### LE JOUR DE L'AN DE L'ORPHELIN (1)

C'était le premier soir d'une nouvelle année :  
 La ville était joyeuse et comme illuminée ;  
 Partout on échangeait des vœux et des présents ;  
 De tendres souvenirs volaient vers les absents.  
 La foule avait l'aspect d'une famille immense,  
 Où l'amour eût jeté sa féconde semence.  
 Le plaisir de donner partout était conçu :  
 Le pauvre partageait ce qu'il avait reçu,  
 Et l'opulence heureuse à force de largesses  
 Comprenait à la fin le bonheur des richesses.  
 Dans toutes les maisons, des enfants frais et beaux  
 Montraient leurs fronts joyeux derrière les carreaux ;  
 Debout, à leur côté, les mères radieuses  
 Attendaient les baisers de leurs bouches rieuses,  
 En cherchant dans leurs yeux si tous étaient contents :  
 Rien n'était oublié pendant ces courts instants,  
 La tombe même, hier encore abandonnée,  
 Avait vu remplacer sa guirlande fanée,  
 Et le pauvre proscrit oubliait son destin,  
 Car il avait reçu des lettres le matin....

---

(1) Ces vers sont tirés des *Chants pour tous*, poésies par le marquis de Foudras. Si nous les reproduisons ici, c'est que nous avons pensé que, tout en étant agréables à nos lecteurs, ils aideraient à l'intérêt de notre récit.